

**www.e-rara.ch**

## **Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent**

L'histoire des découvertes, des conquêtes, et des établissements des Portugais, des Espagnols, des Anglois et des Hollandois aux Indes orientales ...

**Arkstée & Merkus.**

**A Amsterdam, MDCCLXIII [1763]**

**ETH-Bibliothek Zürich**

Shelf Mark: Rar 6906: 21

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27743>

Section V. Les affaires rétablies à Java. Fondation de la ville de Batavia, qui devient la capitale des établissements des Hollandois. Traitement cruel fait aux Anglois é Amboine. Batavia deux fois ...

---

### **www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien - von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material - from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes - des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [\[Link\]](#)

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [\[Link\]](#)

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [\[Link\]](#)

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [\[Link\]](#)

Le Gouverneur Hollandois avoit trouvé moyen d'envoyer un homme au Gouverneur de Bantam pour lui faire comprendre, qu'il lui feroit plus avantageux qu'il fût son prisonnier que celui du Roi de Jacatra ou des Anglois. La proposition fut acceptée sur le champ, & le Gouverneur envoya un Officier à la tête de deux-mille hommes, pour tirer *van den Broek* des mains du Roi *Rama*. L'Officier étant arrivé à Jacatra, demanda audience au Roi, & sans autre cérémonie lui mit le poignard sur la gorge, & le menaça de la mort s'il ne mettoit le sceptre bas. Le pauvre Prince obéit, & se retira avec sa famille plus avant dans le Pays, d'où il fut pourtant contraint de revenir pour gagner sa vie à pêcher avec un canot (a). Les Troupes de Bantam se rangerent à l'instant autour du Fort Maurice, où *van den Broek* retourna, & la guerre recommença. Mais les Hollandois se virent en état de se défendre avec le secours de leurs nouveaux Alliés. *Van den Broek*, avant que de partir pour Bantam, suivant la parole qu'il avoit donnée, nomma la Forteresse, *Batavia*, & fit écrire ce nom en grosses Lettres sur la porte (b).

SECTION  
IV.Démêlé  
dans l'Isle  
de Java  
&c.Un Génér.  
ral Java-  
nois dépose  
le Roi de  
Jacatra.

## SECTION V.

*Les Affaires rétablies à Java. Fondation de la Ville de Batavia, qui devient la Capitale des Etablissmens des Hollandois. Traitement cruel fait aux Anglois à Amboine. BATAVIA deux fois assiégée & vigoureusement défendue. Promptement réparée, fort augmentée, & rendue la plus belle & la plus forte ville des Indes.*

LE 25 de Mars le Général *Coen* arriva à la rade avec dix-sept Voiles, & des Troupes fraîches. Le lendemain il mit à terre douze-cens hommes, qui prirent, ravagerent & détruisirent entierement la ville de *Jacatra*. En même tems il fit effacer le nom de *Batavia*, soit qu'il n'approuvât pas la liberté que *van den Broek* avoit prise, soit qu'il eût déjà formé le plan qu'il exécuta après. Il marcha ensuite avec son armée vers *Bantam*, & dès qu'il fut devant la place, il fit demander au Gouverneur de mettre en liberté *van den Broek* & soixante-dix autres prisonniers, en disant que cela pourroit l'engager à oublier le passé. Le Gouverneur se trouvant le plus foible fut obligé de consentir à ce qu'on lui demandoit, & le Général Hollandois ayant obtenu ce qu'il vouloit, s'en retourna au Fort Maurice (c). Les Anglois avoient en attendant rembarqué tout leur canon, & s'étoient retirés. La paix se fit ensuite entre les deux Compagnies, & fut arrêtée le 9 de Juin.

SECTION  
V.Fondation  
de Batavia  
&c.Rétablisse-  
mens des  
Affaires des  
Hollan-  
dois, & de-  
struction de  
Jacatra.

Dès le lendemain, *Coen* ordonna de travailler à une nouvelle ville, dont il agrandit l'enceinte au-delà des Forts de *Nassau* & de *Maurice*. Les rues

Coen fon-  
de la Ville  
de BATA-  
via.

(a) Voyages de la Compagnie, T. VII. p. 548.  
(b) Ibid. p. 549.

(c) De la Neuville, Hist. de Hollande,  
T. I. L. IV. Ch. 2.

SECTION  
V.  
Fondation  
de Batavia  
&c.

furent tirées au cordeau, & rendues spacieuses; on y fit des canaux commodes, bordés d'arbres, à l'ombre desquels on peut aller en bateau; l'eau claire de ces canaux vient de deux Rivières, dont l'une traverse la ville, & l'autre en arrose les murs. La Citadelle fut bâtie en quarré du côté de l'Est fortifiée régulièrement avec quatre gros bastions aux quatre pointes, & un cinquième pour la défense du pont qui conduisoit à la ville. La place fut bientôt en état de défense, & on y fit d'épaisses & fortes murailles, avec dix-huit bastions. *Jean Pietersz Coen*, le fondateur de cette belle ville, lui donna le nom de *BATAVIA*, & la déclara la Capitale des Etablissements Hollandois, bienqu'elle ne fût pas au point de grandeur où elle a été depuis, & que les Etablissements de la Compagnie ne fussent en aucune façon comparables à ce qu'ils sont aujourd'hui (a). Mais le choix de ce Général fut si judicieux, son plan si bien conçu, & tout si bien ordonné sous sa direction, que les Gouverneurs qui lui ont succédé n'ont fait qu'exécuter son projet, & ont élevé tant la ville de *Batavia*, que l'empire des Hollandois dans les Indes à ce point de magnificence & d'étendue, qu'il semble avoir prévu, en réglant les choses de la manière qu'il fit, puisqu'on n'a pas trouvé de changement à y faire. C'est ainsi que la Compagnie vit à l'échéance du premier terme de son Octroi l'ébauche de cette grandeur, qui depuis a fait l'étonnement de l'Asie & de l'Europe (b).

Politique  
de la Com-  
pagnie en  
Europe  
aussi bien  
qu'aux In-  
des.

La nouvelle de cet Etablissement fit grand plaisir aux Directeurs de la Compagnie en Hollande, qui souhaittoient fort que l'on fit quelque acquisition aux Indes, afin d'y établir des magasins, d'y entretenir constamment un Corps de Troupes, & d'y former un Gouvernement bien réglé, sans quoi ils favoient qu'ils ne pouvoient supplanter les Portugais, parcequ'ils étoient bien assurés que la splendeur de la Cour du Viceroy, & la magnificence de Goa, charmoient les Peuples de l'Orient, & les tenoient en sujettion. Elle prit donc la résolution de profiter de l'occasion, & d'élever la ville de *Batavia* au plus haut degré de splendeur qu'il seroit possible. Ce n'étoient pas seulement les Chinois, les Japonois & les Indiens qu'on vouloit éblouir, on trouva qu'il falloit en faire autant en Hollande. Dans cette vue, la Compagnie avoit fait venir en grand' pompe un Ambassadeur de Siam au Prince d'Orange; & alors on amena cinq jeunes Princes, ainsi qu'on les qualifioit, pour être élevés en Hollande; de ce nombre étoit *André de Costano* fils du Roi de *Soyan*, & *Don Marc* fils du Roi de *Kielan*, tous deux dans l'Isle d'Amboine: quelques Ecrivains, soit par ignorance, soit pour relever la grandeur de la Compagnie, ont jugé à-propos de les qualifier fils des Rois de Siam & de Ceylon. Les trois autres étoient de moindre qualité (c). Les deux jeunes Princes étoient chargés de Lettres de leurs peres pour le Prince *Maurice*, qui les reçut très-gracieusement, & ordonna que l'on eût soin de leur éducation. Cet adroit manège produisit un double effet; car d'un côté cela mit fortement dans les intérêts de la Compagnie le Prin-

(a) *Valentyn*, Oud en Nieuw Oostind. via. *Nieuhof*, *Tavernier*, *Le Bruyn* &c.  
I. Deel. 1 Onderd. fol. 210.

(c) *Van Loon*, Hist. Métall. de Hollande

(b) *De Graaf*, Relat. de la ville de Bata. Vol. II. p. 204.

Prince, qui avec de grandes qualités avoit un peu de vanité, & de l'au-  
 tre cela servit à confirmer ce qu'elle avoit répandu dans les Indes tou-  
 chant un Roi de Hollande: chose très-nécessaire parmi des Peuples qui a-  
 voient de hautes idées de l'Etat Monarchique, & en avoient à peine aucu-  
 ne d'une autre forme de Gouvernement. Ce fut par cette adresse que la  
 Compagnie obtint des Etats-Généraux Edit sur Edit en sa faveur, avec tous  
 les avantages & la protection qu'elle pouvoit souhaitter, dont les Directeurs  
 furent profiter, de maniere à s'épargner la peine d'avoir besoin de les sou-  
 haitter dans la suite.

SECTION  
 V.  
 Fondation  
 de Batavia  
 &c.

Au printems de l'année 1622, il arriva deux Vaisseaux richement char-  
 gés: on apprit par eux qu'on continuoit la guerre à Java contre ceux de  
 Bantam, & contre les Espagnols aux Molucques & aux Manilles; que l'on  
 avoit repris l'Isle de Banda, dont les Espagnols s'étoient emparés, & que  
 les derniers Vaisseaux, qui étoient partis des Provinces-Unies, étoient arri-  
 vés heureusement aux Indes en quatre mois & trois jours (a). Ces bonnes  
 nouvelles arriverent fort à-propos, parceque la Compagnie sollicitoit alors  
 le renouvellement de son Oétoi. Elle rencontra quelques oppositions: d'a-  
 bord les intéressés se plaignoient qu'on ne leur donnoit pas une portion suf-  
 fisante des gains, & pour les appaiser les Directeurs firent une distribution  
 de vingt-cinq pour cent, qui furent payés en gérosle (b). Il se trouva aussi  
 des personnes qui insinuoient que le privilege exclusif de la Compagnie  
 étoit préjudiciable aux Sujets de la République en général, & que le Com-  
 merce des Indes Orientales apporteroit bien plus d'argent dans les Provin-  
 ces, s'il étoit libre. A quoi les partisans de la Compagnie répondoient,  
 qu'il y avoit non seulement de l'imprudence, mais que c'étoit une chose  
 très-dangereuse, de mettre des conjectures en balance avec des faits; que  
 dans l'espace de vingt-un ans la Compagnie avoit distribué quatre-cens-cin-  
 quante pour cent de son Capital, ce qui montoit à près de trente millions  
 de florins, outre les sommes immenses qu'elle avoit employées à bâtir &  
 à équiper des Vaisseaux, en munitions de guerre & de marine, à payer les  
 Soldats & les Mariniers, en marchandises exportées, & en beaucoup d'au-  
 tres choses dont il étoit impossible de faire le compte (c). S'ils avoient  
 ajouté à cela un compte bien net des fonds de la Compagnie, ils auroient  
 donné beaucoup de poids à sa conduite, mais on jugea par bien des rai-  
 sons qu'il étoit de la prudence de n'en rien mettre au jour. Cependant  
 sur ces allégués, la Compagnie obtint, par le grand crédit qu'elle avoit au-  
 près du Prince Maurice & des Etats-Généraux, & en considération du  
 renouvellement de la guerre avec l'Espagne, ce qu'elle demandoit; on lui  
 accorda un nouvel Oétoi pour vingt-un ans, daté du 22 Décembre 1622,  
 qui commençoit au premier jour de l'année suivante (d) (\*).

On

(a) *Baubart*, L. XIII. p. 49.

(b) Avertissement p. 45, 46.

(c) *Sallengre Essai* &c. p. 75, 76.

(d) *Aitzema*, T. I. p. 159.

(\*) Les argumens en faveur de la Compagnie paroissent si forts, qu'il est bon de faire  
 connoître les raisons qui ont engagé un des plus habiles Politiques, & des plus zélés

Pa-

SECTION  
V.  
Fondation  
de Batavia  
&c.

—  
Affaire  
d'Amboi-  
ne.

On apprit par les premiers Vaisseaux qui arriverent des Indes ce qui s'étoit passé à Amboine, où sous prétexte d'une Conspiration tramée contre les Hollandois par M. *Gabriel Towerfon* & d'autres, ils avoient été emprisonnés, mis à la question & exécutés. On ne publia pas d'abord en Hollande ces procédures aussi rigoureuses qu'extraordinaires, on dit seulement qu'il y avoit eu quelques troubles à Amboine qui avoient été apaisés par la vigilance & la prudence du Gouverneur (a). On a vu ailleurs cctte affaire discutée amplement, ainsi il seroit inutile d'entrer ici dans de nouveaux détails.

Après de longues & mûres délibérations, les Etats-Généraux prirent la résolution de tenter une nouvelle expédition dans la Mer du Sud par le Détroit de *Le Maire*, dans la vue de faire quelque Etablissement au Chili ou au Pérou, ou de faire quelque coup qui mît la terreur & la confusion dans toute l'étendue de la domination Espagnole en Amérique; après quoi la Flotte devoit aller aux Indes Orientales, & donner à la Compagnie les secours que l'état des affaires requéroit. Pour exécuter ces grands desseins, les Amirautés de Hollande, de Zélande & de West-Frise, équipèrent une Flotte d'onze grands Vaisseaux, montée de plus de mille Mariniers, outre six-cens hommes de Troupes réglées, & de près de trois-cens pieces de

ca-

(a) Avertissement, p. 47.

Patriotes que la République aît jamais produit, à desapprouver les Compagnies. Voici comment il s'explique (1). „ Il est certain que le premier motif qui a fait accorder des Oâtrois, savoir la guerre avec l'Espagne & le Portugal, n'a plus lieu, & qu'en cas d'une nouvelle guerre contre ces Peuples, nous serions formidables pour eux, & non pas eux pour nous. En second lieu, s'il est bien connu qu'il étoit nécessaire dans les commencemens de faire quelques conquêtes sur l'ennemi dans les Isles des épiceries, parceque plus la Compagnie faisoit d'acquisitions, plus elle avoit de droit & étoit en état d'y faire Commerce; on ne peut nier d'autre côté, qu'après ces conquêtes faites les fondemens & les maximes de la prospérité des Compagnies commencent à être contraires au bien général du Pays. Celui-ci consiste, comme on le fait, dans l'accroissement continuel des Manufactures, du Trafic & de la Navigation; au-lieu que le véritable intérêt des Compagnies consiste à procurer le plus grand avantage des intéressés, même en apportant dans le Pays & en débitant dans l'Europe des étoffes & d'autres ouvrages, préjudiciables à nos Manufacturiers, de-même qu'aux Etrangers, & aux autres habitans; & pour le dire en un mot, en faisant les plus grands profits par le moins de Commerce & de Navigation possible. On fait que si la Compagnie des Indes Orientales faisoit un plus gros profit sur les soies mises en œuvre du Japon, ou sur les couvertes de lit, & les tapis de table des Indes &c. que sur les soies écruës: ou si en rendant les noix, la fleur de muscade, les gérosies, la canelle &c. plus rares, elle pouvoit en faire monter le prix de façon, qu'elle gagnât autant sur cent Last de ces épiceries qu'elle fait sur mille, on ne devoit pas s'attendre qu'elle apportât des soies écruës, ni qu'elle fît des dépenses inutiles & onéreuses pour augmenter le Commerce & la Navigation, au-delà de ce qu'il seroit nécessaire pour ces cent Last; mais qu'au contraire pour éviter les fraix, elle seroit brûler le surplus d'épiceries aux Indes. On ne peut convenir encore, que plus ces Compagnies font de conquêtes, plus elles doivent dépenser de leur capital pour les conserver; que plus elles ont de Pays à gouverner, moins elles peuvent s'occuper du Commerce; au-lieu que si ces Fortereses & ces Pays conquis étoient entre les mains de nos particuliers, ils auroient les moyens de faire un Commerce plus grand & plus sûr aux Indes.”

(1) Grondea en Maximen van de Republyk van Holland, I. Dzel, C. XIX.

Canon en tout (a). La Compagnie des Indes contribua libéralement aux grandes dépenses que demandoit cet armement, de même que le Prince Maurice, le grand protecteur de cette expédition, en l'honneur duquel la Flotte a été nommée *la Flotte de Nassau* (b). Le 29 d'Avril 1623, elle fit voile sous le commandement de Jacques L'Hermitte, entra dans le Détroit de Le Maire le 2 de Février 1624, & le 10 de Mai arriva devant le Port de Lima; ils l'attaquèrent & firent un dommage incroyable aux Espagnols, sans en recueillir eux-mêmes aucun fruit: & ce fut à peu près l'issue de toutes leurs entreprises dans la Mer du Sud, où l'Amiral mourut. Ce peu de succès les aigrit à un tel point, que le Viceroy Espagnol ayant refusé de payer la rançon des prisonniers qu'ils avoient faits, ils ne se firent pas de peine de les pendre à la vergue de misene (c); action condamnée de tous ceux qui en font mention (\*). Ils allèrent ensuite à Acapulco, & de-là se rendirent aux Indes, où la Flotte se sépara, & rendit de bons services à la Com-

SECTION  
V.  
Fondation  
de Batavia  
&c.

(a) Voyages de la Compagnie, T. IX. p. 3. (b) Ibid p. 1. (c) Ibid. p. 73, 74.

(\*) L'équité demande, qu'après avoir rapporté une action de cette nature, nous rapportions aussi les raisons alléguées dans le Journal de ce voyage pour l'excuser (1). „ Le 13 de Juin, à la sollicitation de quelques prisonniers Espagnols, le Vice-Amiral leur permit d'écrire au Viceroy pour le prier de traiter de leur rançon, étant persuadés qu'ils auroient pour cet effet assez de crédit auprès de lui. Un Assistant s'étant embarqué dans un petit Bâtiment, où il y avoit une bannière de paix, & ayant nagé vers la pointe de Callao, les Espagnols vinrent le prendre & le menerent dans la place. Aussitôt que le Viceroy fut instruit de son arrivée, il commanda qu'on allât lier les mains & couvrir les yeux des matelots, & qu'on les gardât dans les chaloupes. Le soir il fit délier les matelots, qu'on sollicita vivement, chacun en particulier, de demeurer à terre, & de se mettre au service du Roi d'Espagne. Comme il n'y eut aucun qui voulût y entendre, on donna pour réponse à la Lettre: Que le Viceroy n'avoit que de la poudre & du plomb au service des Hollandois; qu'il ne prétendoit faire aucune Négociation ni Traité avec eux pour la délivrance des prisonniers; que si quelqu'un entreprenoit encore d'aller à Callao de la part de l'Amiral, quoiqu'avec une bannière blanche, il le feroit pendre avec sa bannière au cou. Le 14, après qu'on eut reçu cette réponse, il fut résolu qu'on tueroit tous les prisonniers. Les raisons d'une exécution si peu ordinaire furent, que comme on n'avoit plus que peu de vivres, & encore moins d'eau, on ne pouvoit nullement garder des gens de qui il n'y avoit aucun service, profit ni rançon à espérer; que de les relâcher c'étoit contre toutes les règles de la prudence, à cause des divers inconvéniens qui pouvoient en résulter, outre que les Espagnols en auroient fait des risées. Il falloit-pourtant absolument s'en décharger, & il n'y avoit point d'autre voie sûre que celle de leur ôter la vie. Le matin du 15 on pendit vingt-un Espagnols à la vergue de misene de l'Amsterdam, à la vue de tous ceux qui étoient sur le rivage. Trois vieillards furent mis dans une petite Barque, & renvoyés, pour dire au Viceroy qu'il voyoit l'effet que sa brutale réponse avoit produit, & que puisqu'il n'y avoit point de quartier avec lui, on prétendoit n'en point faire aussi. [La suite de la Relation fait voir, que la Flotte étoit effectivement dans une grande disette; outre le scorbut qui y regnoit généralement, il y avoit tant de malades, qu'il n'y avoit pas assez de gens en santé pour armer les chaloupes. Avec cela il n'y avoit aucune espérance de trouver à Callao ni des herbes, ni d'autres rafraichissemens ou remèdes, quoiqu'ils fussent obligés d'y séjourner. Il n'y avoit donc d'autre parti à prendre que de renvoyer les prisonniers, ou de s'en défaire. Il paroît que le premier parti étoit dangereux, puisqu'ils auroient pu informer le Viceroy du mauvais état des Hollandois. REM. DU TRAD.]

(1) Voyages de la Compagnie, T. IX. p. 73, 74.

SECTION  
V.  
Fondation  
de Batavia  
&c.

pagnie. Cependant, à tout prendre, le succès de cette expédition ne répondit pas aux grandes espérances que l'on en avoit conçues. Un si puissant renfort avança beaucoup les affaires de la Compagnie; les Portugais furent pressés par-tout, & le Commerce entre leurs Colonies fort troublé, ce qui fit un grand effet sur l'esprit des Peuples Indiens, & les engagea, comme il étoit naturel, à mépriser une puissance qui étoit sur son déclin, & à flatter celle qui étoit dans son accroissement. Ce qui les y disposoit d'autant plus, c'étoient les assurances de secours & de protection que les Hollandois leur donnoient sans qu'il y entrât aucune vue d'intérêt; mais ils s'appergurent bientôt que ce n'étoient-là que de belles paroles, & que cette révolution n'aboutit point à les remettre en liberté, mais seulement à les faire changer de Maîtres, à quoi ils ne gagnèrent pas beaucoup.

Succès sur-  
prenans de  
la Compa-  
gnie.

Les mesures sages & prudentes des Directeurs, & leur attention constante à tout ce qui pouvoit contribuer à l'avantage de la Compagnie, firent tellement fleurir son Commerce, que tous les ans il falloit augmenter le nombre des Vaisseaux que l'on envoyoit. On connut fort bien que ces avantages étoient principalement dûs à la bonne conduite de ceux qui les commandoient, & des Amiraux. La Compagnie sollicita donc *Jean Pieterz Coen* à faire un second voyage aux Indes, en qualité de Gouverneur-Général; il y consentit enfin, & mit en mer au mois d'Avril 1627. Peu après on vit arriver le *Rotterdam*, qui fut suivi de quatre autres Vaisseaux, sous le commandement de *Jean Willemsz Verschoor*. A peine le trésor qu'ils avoient apporté fut-il déchargé, qu'*Adrien Block Martzen* se trouva prêt à mettre à la voile avec une Flotte d'onze Navires (a). Il partit au mois d'Octobre, mais les tempêtes firent périr deux de ses Vaisseaux, dont néanmoins les cargaisons & les équipages furent sauvés. Dans le même mois d'Octobre *Jean Karstensz van Embden* arriva avec trois Vaisseaux richement chargés de Surate. Il avoit été contraint de relâcher à Portsmouth, où l'on tint ses Vaisseaux en arrêt pendant quelque tems. Au mois de Juin de l'an 1628 la Compagnie reçut cinq autres Vaisseaux, commandés par le Sieur *Carpentier*, qui avoit été Général pour elle aux Indes; la charge de ceux-ci n'étoit pas moins considérable que celle des précédens. Ces prospérités ne laissoient pas d'être de tems en tems troublées par des accidens qui faisoient tort à la Compagnie, & qui venoient des querelles politiques, où la République se trouvoit engagée (b).

Mesures  
pour cou-  
vrir les  
Flottes re-  
venant des  
Indes.

Les Anglois arrêtoient ses Vaisseaux toutes les fois qu'ils en trouvoient l'occasion, & les Armateurs de Dunquerque chassoient incessamment sur eux. C'est ce qui fit prendre la résolution de tenir tous les ans une puissante Flotte dans la Mer d'Allemagne, pour croiser sur les Vaisseaux qui revenoient des Indes, & les escorter jusques dans leurs Ports. L'Amiral qui commanda la première Flotte fut *Jean Dirksz Lam*, & à son approche les Capres de Dunquerque jugerent à-propos de se retirer (c). Peu de tems après, il partit au mois d'Octobre une Flotte d'onze Vaisseaux pour les Indes, sous le Général *Jaques Speks*, accompagné de *Jean Valbeck*, fameux Mathématicien. D'un autre côté on vit revenir le Vaisseau *Viano*, qui a-  
voit

(a) Avertissement &c. p. 48. (b) Ibid. p. 50. (c) Ibid. p. 51.

voit fait voile de Batavia au mois de Janvier précédent, avec espérance de passer le Détroit de *Baly* dans la bonne saison; mais n'ayant pu réussir, il alla échouer par la hauteur des vingt-un degrés, vers les Terres Australes; là il se vit contraint de jeter quantité de riches marchandises en mer, pour se remettre à flot, comme il fit, non sans avoir couru beaucoup de risque (\*). Il rencontra ensuite sur sa route la Flotte de *Block*, qui avoit essuyé de grandes tempêtes. Il rapporta que quelques Javanois avoient complotté d'assassiner le Général *Jean Pieterfsz Coen*, mais qu'ils avoient été découverts par un jeune garçon Chinois (a).

SECTION  
V.  
Fondation  
de Batavia  
&c.

Ce fut dans le tems dont nous parlons, que les Commandans Hollandois firent la plupart des grandes découvertes de la Terre Australe, qui sont représentées en peinture dans l'Hôtel de ville d'Amsterdam. Ce grand Pays, qu'on a depuis appelé la *Nouvelle Hollande*, fut nommé *Carpentaria* du nom du Général *Carpenter*, qui le découvrit en 1628. La partie occidentale, qui est au midi de Java, fut découverte la même année & nommée *Witlandt*, du nom du Commandant. Mais la partie méridionale du côté de la mer qui sépare ce grand Pays des terres inconnues vers le Pole, avoit déjà été découverte en 1627 par *Pierre Nuyts* (b), dont nous aurons occasion de parler amplement dans la suite, qui donna son nom à un des plus beaux Pays du Monde. Ce fut le Général *Carpenter*, qui, à son retour, en informant la Compagnie de l'état des affaires, rendit compte de ces découvertes; & les Directeurs firent armer une Escadre d'onze Vaisseaux, dont ils donnerent le commandement à *François Pelsart*, pour les continuer (†). Il ne sera pas

Découvertes  
des  
Terres  
Australes.

(a) Avertissement &c. p. 52. (b) *La Neuville*, T. II. L. VI. Ch. 12. (c) *Idem* ibid.

(\*) C'est une chose digne de remarque, qu'en ce tems-là on avoit soin de conserver la mémoire de tout ce qui avoit trait aux découvertes, au lieu que depuis plus d'un siècle, on ne trouve plus rien en ce genre. On ne peut néanmoins gueres se persuader que la Compagnie, qui en ce tems-là étoit si attentive aux découvertes, les néglige entièrement aujourd'hui; mais au contraire on a lieu de croire qu'elle a eu soin de se faire informer à fond de la nature de ce grand Continent Austral, dont tout le monde entend tant parler, que l'on connoît si peu, & dont la Compagnie se réserve la connoissance, aussi bien que des moyens d'y entrer. Nous avons tâché de donner dans le texte en peu de mots une idée de ce Continent, autant qu'il nous a été possible, sur les Relations & les Cartes qui ont paru, pour que l'on puisse juger de sa situation. Dans la Note suivante nous indiquerons les raisons qui donnent lieu de penser que les découvertes faites par les Hollandois, sont très-importantes, nonobstant le secret qu'ils en ont fait.

(†) On a un Fragment de la Relation de *Pelsart* dans une Collection fort curieuse, par lequel on voit que le Vaisseau qu'il commandoit, nommé *Batavia*, fit naufrage le 4 Juin 1629 sur les côtes de la Nouvelle Hollande, à la hauteur de vingt-huit degrés Sud, & que tout ce qu'il put découvrir, fut que le Pays étoit habité (1). Douze ans après, la Compagnie envoya le Capitaine *Abel Jansen Tasman* pour reconnoître les Pays dont il est parlé dans le texte, & l'on apprend par l'extrait de son Journal (2), que ce Pays Austral est une fort grande Isle, qui s'étend depuis le quarante-troisième degré de Latitude Sud jusqu'à l'Equateur, & depuis le cent-vingt-troisième degré jusqu'au cent quatrevingt-dixième.

(1) Ce voyage se trouve dans le Tom. I. de la Collection de *Thévenot*. tion. Voy. H'ist. Gén. des Voy. T. XVI. p. 66, 68. Cit. du Trad.

(2) Dans le second Volume de la même Collec-

SECTION  
V.  
Fondation  
de Batavia  
&c.

Deux Sie-  
ges de Ba-  
tavia.

hors de propos d'observer ici, que pendant que la Compagnie faisoit de si grandes choses, les Provinces memes étoient déchirées par des divisions intestines, enforte que si le Commerce des Indes n'eût pas été sous une direction différente du Gouvernement de l'Etat, il auroit été impossible qu'il eût eu d'aussi heureux succès, & qu'il eût procuré d'aussi grands avantages à la Nation Hollandoise. Au moins c'est ce que donnerent à entendre les Directeurs, quand ils sollicitèrent le renouvellement de leur Octroi.

Nous sommes parvenus à une époque, où la puissance des Hollandois auroit reçu une rude atteinte, si la Compagnie n'avoit pas eu des forces suffisantes dans l'Isle de Java. La jalousie & le ressentiment de l'Empereur de cette Ile l'engagerent à lever avec beaucoup de soin une armée de deux-cens-mille hommes, dont il donna le commandement à un des premiers Seigneurs de sa Cour, & qu'il envoya investir Batavia. Ce siege, ou pour mieux dire ce blocus, dura quelques mois; & bienque les Javanois fissent paroître beaucoup de résolution, & s'exposassent autant que leurs Chefs le pouvoient souhaiter, les Hollandois étoient trop bien fortifiés pour qu'ils pussent endommager leurs ouvrages, enforte qu'après avoir perdu beaucoup de monde les Infulaires furent contraints de se retirer (a). Le Prince de *Madure*, qui est une petite Isle à une demi-lieue de Java, insinua à l'Empereur que cet échec ne venoit que de la mauvaise conduite de son Général, qui avec une armée d'un tiers moins forte auroit pu aisément prendre la place, s'il eût été habile. L'Empereur leva alors une nouvelle armée de cent-cinquante-mille hommes, dont il donna le commandement au Prince de *Madure*, bienqu'il vint lui-même en personne au siege. Ils arrivèrent devant Batavia le 22 d'Août 1629, & durant un mois ils donnerent des assauts fréquens, qui ne servirent qu'à diminuer leur armée: ils perdirent tant de monde, que la puanteur des corps infecta la Riviere, & causa une épidémie dans leur camp & dans la ville. L'Empereur, voyant enfin son armée presque fondue, leva le siege le second d'Octobre, avec plus de honte & de perte que la premiere fois, & fit massacrer le Prince de *Madure* avec huit-cens de ses gens (b). Le Général *Coen*, qui avoit défendu la

(a) *La Neuville*, T. II. L. VII. Ch. 3.

(b) *Voyag. de la Comp.* T. IX p. 139.

dixieme de Longitude. On peut donc assurer qu'elle est située dans le plus riche climat du Monde. Si les Isles de *Sumatra*, de *Java* & de *Borneo* abondent en pierres précieuses & en autres riches productions, & les *Molucques* en épiceries, la *Nouvelle Guinée* & les Pays au-delà doivent, par parité de raison, être aussi abondans. Si l'Isle de *Madagascar* est un aussi beau & bon Pays que le disent les Voyageurs, & si l'or, l'ivoire, & les autres productions, sont communes dans la partie méridionale de l'Afrique, depuis *Melinde* jusqu'au *Cap de Bonne-Espérance*, & delà jusqu'au *Cap Gonzalez*, la *Carpentaria* ou *Nouvelle Hollande* & la *Nouvelle Zélande* sont aux memes Latitudes; si le *Pérou* abonde en argent, si les montagnes du *Chili* sont remplies d'or, & si l'on trouve ces précieux métaux & les diamans dans le *Bésil*, le Continent dont nous parlons est dans la même position, & par conséquent ceux qui en feront parfaitement la découverte & s'y établiront, deviendront infailliblement possesseurs de terres aussi riches, aussi abondantes, & aussi profitables qu'aucunes qu'on ait découvertes jusqu'ici dans les Indes Orientales & Occidentales.

la place avec autant de valeur que de conduite, mourut immédiatement après, & fut enterré avec beaucoup de pompe. *Jaques Speks* fut établi Gouverneur - Général par provision, il fit nettoyer la Riviere & les canaux, & en fort peu de tems il rétablit tout dans son premier état, en quoi il rendit un grand service à la Compagnie, en se faisant honneur à lui-même (a).

SECTION  
V.  
Fondation  
de Batavia  
&c.

## SECTION VI.

*Commerce & démêlés des Hollandois avec les Japonois, auxquels ils sont obligés de livrer Pierre Nuyts, Gouverneur de Formose. Suites heureuses & inespérées de cette marque de soumission, qui leur procure le moyen d'établir solidement leur Commerce au Japon.*

EN l'année 1630, *Pierre van der Broeck*, qui avoit fait un long séjour aux Indes, & qui avoit le premier établi le Négoce & des Comptoirs dans la Mer Rouge & dans les Pays voisins, se rendit dans sa patrie. Il ramena avec lui sept Navires, dont les cargaisons furent estimées huit millions. Il n'arriva d'abord qu'avec six, en ayant perdu un, où le feu s'étoit mis sous les Isles Açores, & un autre s'étant écarté avoit fait le tour d'Irlande, d'où il arriva à bon port. *Van der Broeck* apprit à la Compagnie que le Général *Coen* étoit mort subitement deux jours avant l'arrivée de *Jaques Speks*, qui faisoit par provision les fonctions de Général. *Antoine van Diemen* revint en 1631 avec sept Vaisseaux, qui apportèrent à la Compagnie des trésors incroyables (b). De si grands avantages mirent les Hollandois en état de pousser leurs desseins aussi loin qu'il étoit possible, d'étendre leur Commerce dans les Indes tantôt par la force, tantôt par les voyes de douceur, & de s'assurer la plus grande partie d'un Commerce dont ils connoissoient par expérience tout le prix. Ils commençoient aussi à concevoir quelque espérance de s'emparer entièrement du riche Commerce du Japon. C'étoit-là un projet qu'ils avoient conçu dès qu'ils avoient eu entrée dans cet Empire, & dans cette vue ils avoient fait de tems en tems diverses démarches pour se mettre bien à la Cour de l'Empereur & pour persuader à ses Ministres qu'ils étoient des gens doux & paisibles, qui ne demandoient qu'à débiter leurs marchandises, & qui se croyoient obligés par devoir à contribuer au bonheur & à la prospérité d'un Pays où ils avoient été si bien reçus, où ils étoient si favorablement traités, & pour le Gouvernement duquel ils avoient par cette raison la plus haute estime & le plus profond respect. Ces déclarations furent si bien reçues, que quand les Portugais furent confinés dans la petite Ile que les Hollandois occupent à-présent, on donna à ceux-ci le Port de *Firando*, & on les traita avec toutes les marques

SECTION  
VI.  
Commerce  
des Hol-  
landois au  
Japon &c.  
Commerce  
de la Mer  
Rouge &  
du Japon.

(a) De la Neuville, ubi sup. (b) Avertissement, p. 53.